

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 106 (1965), p. 1-20

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1965__106__1_0

© Société de statistique de Paris, 1965, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE

DE PARIS

(RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 19 JUIN 1869)

N° 1-2-3 — JANVIER - FÉVRIER - MARS 1965

SOMMAIRE

I. — Procès-verbal de la séance du 16 Décembre 1964	2
II. — Procès-verbal de la séance du 20 Janvier 1965	4
III. — Procès-verbal de la séance du 17 Février 1965	12
IV. — Rapports du Trésorier et de la Commission des Fonds et Archives	14
V. — Les statistiques de ressources énergétiques et l'avenir à long terme de l'énergie nucléaire, communication par M. Robert GIBRAT	20
VI. — Les indices de prix, juges ou accusés? communication par M. Michel LÉVY	43
VII. — Préparation et exécution du recensement industriel, communication par M. Henri PALANGIÉ.	53
VIII. — Bibliographie : Comptabilité nationale (J. MARCZEWSKI), par M. Charles PENGLOU	64
L'Égypte de 1914 à « Suez » (E. I. POLITI)	66
Catalogue des Publications Françaises Scientifiques, Techniques, Professionnelles et Agricoles	66

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1964

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. G. CHEVRY, ANCIEN PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 17 h 30 dans la salle de cinéma de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris, par M. G. CHEVRY, Ancien Président, M. J. DUMONTIER étant retenu par ses obligations au Conseil Économique.

PROCÈS-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE

L'approbation du procès-verbal de la séance du 18 novembre 1964 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NÉCROLOGIE

MM. Émile COMPÈRE et Étienne-Marcel PROT.

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès de deux de nos Collègues :

M. Émile COMPÈRE est décédé en novembre dernier. Industriel, licencié ès-lettres et en droit, il publia de nombreux travaux. Admis en 1911, il était l'un des plus anciens membres de notre Société.

M. Étienne-Marcel PROT est décédé le 9 novembre à l'âge de 72 ans. Docteur ès-sciences et docteur ès-lettres, il fut successivement Ingénieur des Travaux Publics et des Transports, Professeur à l'École Nationale des Ponts et Chaussées ainsi qu'à l'École Nationale de l'Aéronautique et termina sa carrière comme Inspecteur Général Honoraire des Ponts et Chaussées. Ses nombreux travaux furent consacrés aux recherches expérimentales sur les propriétés des métaux et des bétons et il participa de façon importante à ceux de l'Association Française de Normalisation pour la fixation de la terminologie, de la statistique et du calcul des probabilités. Le Journal de notre Société a d'ailleurs bénéficié plusieurs fois de ses communications.

Officier de la Légion d'Honneur, il faisait partie de notre Société depuis 1941 et en devint Président en 1960.

M. le Président, au nom de tous les membres de la Société, adresse ses bien vives condoléances aux familles de nos regrettés Collègues.

NOMINATION DE MEMBRE TITULAIRE

M. le Président fait connaître que la demande de candidature présentée à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, M. Paul BENYAMINE est nommé membre titulaire.

ÉLECTIONS

M. le Président déclare clos le scrutin pour le renouvellement du Conseil et demande à MM. LIBOUBAN et AFFHOLDER de bien vouloir effectuer le dépouillement du scrutin.

DISTINCTION

M. le Président est heureux de faire savoir que M. Claude GRUSON a été promu Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Il lui adresse, au nom de tous les membres de la Société, ses bien vives félicitations.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

- *Cours de statistique descriptive* (Statistique et programmes économiques, Vol. 6), par M. G. CALOT;
- *Mathematical trend curves* (Monograph n° 1), par MM. GREGG, HOSSELL et RICHARDSON;
- *Short-term forecasting* (Monograph n° 2), par MM. COUTIE, DAVIES, HOSSELL, MILLAR and MORRELL;
- *Cumulative sum techniques* (Monograph n° 3), par MM. WOODWARD et GOLDSMITH.

COMMUNICATION DE M. MICHEL LÉVY : « LES INDICES DE PRIX, JUGES OU ACCUSÉS ? »

M. le Président donne la parole à M. Michel LÉVY pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. CHEVRY, BRICHLER, RECHNER et OLIVIER (Maurice).

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS

M. le Président remercie les scrutateurs et fait connaître que le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants	:	303
Suffrages exprimés	:	297
Majorité absolue	:	149

Ont obtenu :

M. Jean FOURASTIÉ, comme Président pour 1965	293 voix
M. Eugène MORICE, comme Vice-Président pour 1965-1966-1967	296 voix
M. Claude GRUSON, comme Membre du Conseil pour 1965-1966-1967	295 voix
M. Daniel SCHWARTZ, comme Membre du Conseil pour 1965-1966-1967	293 voix

En conséquence, le Conseil de la Société est composé comme suit pour l'année 1965 :

<i>Président</i>	: M. Jean FOURASTIÉ
<i>Vice-Présidents</i>	: MM. Robert GIBRAT, Daniel DUGUÉ, Eugène MORICE
<i>Secrétaire Général</i>	: M. Marcel BRICHLER
<i>Trésorier-Archiviste</i>	: M. Alain de RIEDMATTEN
<i>Membres du Conseil</i>	: MM. André VESSEREAU, Joseph KLATZMANN, Jean BOURGEOIS-PICHAT, Jacques LESOURNE, Claude GRUSON et Daniel SCHWARTZ

ainsi que les Présidents Honoraires et Anciens Présidents de la Société.

La séance est levée à 18 h 55.

II

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 20 JANVIER 1965

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. JACQUES DUMONTIER, PRÉSIDENT SORTANT

La séance est ouverte à 21 h 30 dans les salons de la Maison des Polytechniciens, par M. Jacques DUMONTIER, Président sortant, qui prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

L'ordre du jour de ce soir comporte une allocution du président sortant et un discours du président pour 1965, M. Jean Fourastié.

J'avais cru, l'an dernier, que cette différence de terme correspondait en fait à une différence de temps imparti aux orateurs par notre Secrétaire général. Mais j'ai regardé dans le Littré et j'ai vu qu'une allocution avait deux acceptions principales : l'une était la harangue que les empereurs romains ou les généraux adressaient aux soldats, ce qui ne convient pas à une assemblée pacifique comme la nôtre; l'autre, dit Littré, est en général un discours d'une personne qui est en droit de parler. Or, si je suis bien en droit de parler, mon ami Fourastié le sera après moi et ce sont, n'en déplaise à Brichler, deux allocutions que vous allez subir.

Mon cher Jean, vous m'avez demandé, par une modestie extrême, de ne pas énumérer vos titres qui sont nombreux et vos œuvres qui le sont encore plus, mais de retracer plutôt les moments dans lesquels nos existences et nos carrières se sont croisées. Je le ferai volontier, malgré le caractère un peu égotiste que peut présenter un tel discours, mais en essayant quand même de rappeler ça et là vos différents titres, qui ont fait de vous l'élu de cette assemblée. Oserai-je dire que vous êtes ingénieur des Arts et Manufactures : l'annuaire de notre Société est discret à ce point de vue, je ne sais si je dois l'être aussi. En tout cas, vous êtes commissaire contrôleur général des sociétés d'assurances et ce terme de commissaire contrôleur général m'a toujours impressionné. Bien sûr, vous êtes docteur en droit; votre thèse a porté sur les assurances, ce qui vous fait rattacher à plusieurs chapelles dans notre société : non seulement celle des économistes mais également celle des actuaires.

Pour vos décorations, il est rituel d'en parler, je ne citerai qu'un point de détail qui a créé chez moi un complexe et j'attendais ce jour pour me défouler : un soir, nous dinions avec un personnage considérable des affaires publiques, qui nous a déclaré à l'un et à l'autre que nous devions faire partie de la première promotion des Palmes Académiques. Au jour J, j'ouvre le Bulletin des Décorations et je me trouve Chevalier des Palmes Académiques, alors que vous figuriez tout naturellement comme Commandeur du même Ordre. Ce rappel de la juste distance qui nous sépare avait troublé mon inconscient mais il est maintenant libéré.

J'en viens à nos rencontres précédentes et j'insisterai particulièrement sur cinq d'entre elles.

La première, et la plus importante, est vieille de 19 ans puisque c'est le 2 janvier 1946 que nous nous sommes vus rue de Martignac, au troisième étage, parmi les peintres qui finissaient d'aménager les salles; nous venions d'entrer, vous comme Directeur de la Division Économique et moi comme Directeur-adjoint; nous constituions d'ailleurs les seuls éléments de cette Division, étant chargés à nous deux par M. Monnet de recruter nos collaborateurs. Cette charge, vous l'aviez due notamment à votre livre écrit en collaboration avec notre ami Montet « L'économie française dans le monde ». Me permettrai-je de vous rappeler les premiers mots que nous échangeâmes : « Je suis méditerranéen, me dites-vous, et j'aime le soleil. Il y a deux bureaux : l'un au sud, l'autre au nord. Je m'excuse de choisir le premier, mais je prends celui du midi parce qu'il est ensoleillé ». Aussi bien aujourd'hui, 19 ans plus tard, vous vous trouvez non seulement à ma droite mais à mon sud, si je repère bien l'orientation de cette salle de la rue de Poitiers.

Je pense que les quelques mois que nous avons vécus ensemble ont profondément influé sur la carrière et les travaux de nous deux. Tout d'abord, nous avons été amenés à faire des travaux d'ensemble, d'intérêt général, et à une grande échelle. Vous rappelez-vous quand M. Monnet, sur le coup des 11 h du soir (heure française), nous téléphonait de Washington pour nous demander de calculer sans délai le revenu national de la France? Ce fut le commencement de grands travaux qui ont atteint maintenant une échelle beaucoup plus grande que celle de notre petit artisanat de l'époque. Et vous me permettez d'associer nos collègues Froment et Gavanier à cette époque de travail; Froment avait été choisi par moi et Gavanier par vous.

Vous rappelez-vous aussi que, membre de la Conférence de la Paix, j'avais découvert dans les mains de l'expert américain un livre de Colin Clark : « The conditions of economic success » et que, pendant les interminables séances de nuit de cette conférence, j'en avais traduit les bonnes pages. Nous en discutons ensemble et je ne suis pas sûr que, de ces bavardages de 1946, quelque chose ne soit pas à l'origine de votre célèbre ouvrage « La civilisation de 1975 », pour ne pas citer un autre que je me réserve pour la bonne bouche.

Mais vous ne fîtes pas carrière dans l'administration du Plan. Trop homme de recherche pour perdre du temps, même à des travaux économiques de caractère administratif, vous êtes resté au Commissariat Général du Plan mais vous vous êtes d'abord occupé de la productivité, puis ensuite vous avez très rapidement pris le poste de président de la Commission de la Main-d'œuvre, auquel vous avez pu donner toute votre mesure. C'est à ce titre que vous hantez encore la rue de Martignac.

La deuxième fois que nous nous sommes rencontrés, un certain temps après, dans une délicieuse petite ville du New Hampshire, en 1951, sur les rives du Connecticut. Vous m'aviez invité à passer huit jours là-bas et j'avais réussi à m'y rendre. De ce séjour, je voudrais dire comment j'ai été frappé par le fait qu'un fonctionnaire français était parti vivre avec son seul traitement aux États-Unis, en emmenant sa femme et ses trois enfants et en essayant de se rendre compte par lui-même quelles pouvaient être les difficultés de la transplantation dans la civilisation américaine. Ce désir de prendre un contact effectif, en payant de votre personne, vous l'avez toujours eu mais je ne m'en étais jamais autant rendu compte. Est-ce là que Madame Fourastié avait eu l'idée d'écrire, en commun avec vous, l'« Histoire du confort » : je n'en suis pas certain, à me rappeler les difficultés qu'elle avait à dompter les accessoires de sa cuisine américaine.

Troisième séjour, toujours chez vous, 5 ou 6 ans plus tard, à Douelle (Lot), votre maison de famille où vous avez réfléchi à la plupart de vos livres. Je me rappellerai toujours, dans ce séjour de vacances, l'opposition que vous représentiez vous-même : vos pensées étaient portées vers l'étude du développement du progrès technique, où vous voyiez à juste titre la solution de beaucoup de nos maux, mais votre personne physique se plaignait amèrement du trouble apporté par le machinisme agricole dont les moteurs à deux temps troublaient votre quiétude. Cette opposition entre le désir de tranquillité personnelle et la foi en le progrès, je l'ai rencontrée chez d'autres, notamment chez mon ami Denis (qui, à Pékin, regrettait le folklore et se réjouissait de l'augmentation du niveau de vie), mais je ne l'ai jamais sentie comme cet été auprès de vous. Quand le soir tombait, vous parliez tranquillement de vos réflexions morales car, comme les philosophes, votre péché mignon est de dégager de votre expérience technique une voie vers des réflexions morales. Aux deux sources de la morale et de la religion décrites par Bergson, vous en ajoutiez une troisième : l'évolution économique. Ces notes ont été rassemblées sous le nom de « La grande métamorphose du xx^e siècle ». J'espère que vous nous en donnerez le prolongement. Vous dirai-je que j'ai été assez frappé par votre définition du bien qui, pour vous, est une prévision parfaite à long terme.

Je passerai plus rapidement sur un de nos autres points communs : nous sommes les deux successeurs du Professeur Divisia, notre regretté collègue et ancien président de cette Société : vous au Conservatoire des Arts et Métiers, moi-même à l'École Polytechnique. Bien plus, nous y avons des laboratoires de recherche : vous êtes membre du Comité de surveillance du mien, je suis membre du Comité de surveillance du vôtre.

Aux Arts-et-Métiers, vous travaillez avec une équipe remarquable, et notamment avec votre fille Jacqueline, ce qui vous permet d'être le grand-père de vos propres œuvres. A ce centre d'intérêt, vous rattachez le souci de trouver les sources historiques de l'évolution actuelle, assez loin dans le passé et même dans le Moyen Âge, dont vous nous avez donné, encore là avec votre épouse, d'excellents motifs de réflexion.

Enfin, il est un homme qui a joué dans votre orientation, comme dans la mienne, un rôle important : c'est encore un ancien président de notre Société, Alfred Sauvy. Votre collaboration à l'I. N. E. D. a certainement été pour vous un moment particulièrement fructueux.

Que pourrai-je ajouter : le succès de vos livres. Si votre « Métamorphose » a été traduite en allemand, votre « Civilisation de 1975 » peut se lire en japonais, en hébreu, en arabe. Peu d'auteurs peuvent se flatter d'un tel rayonnement. S'il est une statistique qu'il est permis de faire à un président sortant de la Société de Statistique de Paris, c'est bien la statistique des présidents de la Société de Statistique de Paris : dans l'annuaire que nous venons de recevoir, il y a 102 présidents honoraires et anciens présidents pour une période de 104 ans. Si nous étions dans une autre assemblée et sous une large coupole, je vous dirai : « Monsieur, la chaise sur laquelle vous êtes assis a été occupée par 102 personnes remarquables, dont même pour ceux qui sont anciens le nom dit quelque chose. Je fus le 103^e; vous êtes le 104^e. Soyez digne de vos prédécesseurs ». Mais nous ne sommes pas à l'Institut et je me contenterai, en bon statisticien, d'une fourchette :

La fin de mon allocution sera pour rapprocher le premier président d'honneur de 1860 à 1864, le Docteur Villermé, et le 104^e, le Commissaire général Fourastié. La description par Villermé d'une

des rues les plus misérables de Lille, la rue des Étaques, et l'ensemble de son « tableau » de l'état physique et moral des ouvriers travaillant dans les manufactures de coton, de laine et de soie de la région lyonnaise en 1840 montraient que notre premier président craignait l'effet du progrès technique, dans lequel il voyait la cause de l'éclatement des cellules sociales d'alors. Il nous présentait toutes les néfastes conséquences, sans se leurrer sur l'impossibilité de revenir en arrière. C'est pourquoi son livre pourrait aussi bien être appelé « Le grand désespoir du xix^e siècle ». Vous voyez maintenant où je voulais en venir et la raison pour laquelle je n'ai pas parlé plus tôt de votre enfant le plus chéri. Un siècle de présidence de la Société la Statistique de Paris, cela commence par le « grand désespoir du xix^e siècle » et cela finit par le « grand espoir du xx^e siècle ».

INSTALLATION DU PRÉSIDENT POUR 1965 ET DU BUREAU

DISCOURS DE M. JEAN FOURASTIÉ

MES CHERS COLLÈGUES,

Conformément aux usages les plus constants de notre Société, je répondrai à l'*allocution* du président sortant par un *discours* en trois points. Le premier sera de le remercier et de vous remercier; le second de vous dire quelques mots de travaux personnels, au sujet desquels je serais heureux d'avoir votre attention et votre critique. Le troisième, de vous faire part de quelques réflexions concernant la vie et le développement de notre société.

Cher Jacques Dumontier, tous ceux qui sont ici ce soir savent que je suis heureux de tenir de vous les honneurs de la présidence. Quoique vous soyez sans doute presque d'une dizaine d'années mon cadet, nous avons eu des relations de camaraderie et d'amitié dès cette rencontre que vous venez d'évoquer dans notre maison de la rue de Martignac. Une même conception de l'action et de la science économique, une même volonté de tirer la France et l'Europe de leur misère et de leurs querelles, nous a intimement rapprochés. Ensemble, nous avons appris de M. Jean Monnet ce métier d'*économiste*, qui consiste à élever le niveau de vie des peuples et à améliorer leur genre de vie, en réduisant au minimum les crises et les pertes; qui consiste donc, en particulier, à montrer aux hommes qu'il y a de meilleures voies pour la *richesse des Nations* que la guerre et le vol. C'est dans le même esprit que j'évoquerai le nom de nos camarades d'alors qui sont encore aujourd'hui nos collègues, François Chapel, Pierre Gavanier, Pierre Uri, Jean Vergeot...

Mes chers Collègues, je dois vous adresser à tous des remerciements plus généraux. La présidence dont vous venez de m'honorer est le troisième encouragement que je reçois de vous. Le premier m'a été le plus sensible, c'est celui que vous m'avez donné à propos de mon livre *Le grand espoir du XX^e siècle*. Il y aurait une belle étude sociologique à faire sur les livres que les revues savantes saluent comme d'importants monuments scientifiques et qui sont oubliés dix ans plus tard! Si vous vous reportez aux revues de l'époque, vous verrez que mon livre, publié en 1949, n'a été signalé en France par aucun article sérieux; disons que les idées qu'il discutait n'avaient pas alors la banalité qu'elles ont aujourd'hui et qu'il n'a appelé de la part des économistes de l'époque qu'un silence prudent. Vous avez été les seuls à prendre ouvertement position en sa faveur en lui décernant en 1950 le prix Mercet.

Le second encouragement que je tiens de vous, est le plus efficace et le plus profond. C'est celui qui me vient de la lecture des œuvres d'un bon nombre de membres de notre société, parmi lesquels je ne distinguerai pas les morts des vivants. En relisant les noms de nos anciens présidents et des membres actuels de la Société de Statistique de Paris, je me suis aperçu que mon discours deviendrait abusif si seulement j'énumérais leurs noms; mais en même temps, je me suis persuadé qu'il serait bon de donner dans le texte écrit de ce discours une courte notice destinée à rappeler leur œuvre à nos jeunes collègues. J'agirai ainsi, et je me bornerai ce soir à citer cinq noms : ceux de Villermé et de M. Sauvy, à qui je dois la vision sociologique des faits économiques; ceux de René Courtin, de M. Henri Guitton et de M. Daniel Villey, qui, mettant fin dès qu'ils en ont eu la possibilité au silence dont j'ai parlé tout à l'heure, ont donné à leurs critiques une force constructive et ouvert à mes livres le public universitaire.

Mon second point a pour objet d'associer à la présente réunion les jeunes chercheurs qui m'entourent au Conservatoire des Arts et Métiers, à l'École des Hautes Études, à l'Institut National d'Études Démographiques et au Commissariat au Plan. Comme je le dirai tout à l'heure, la recherche scientifique appelle de plus en plus impérieusement l'échange de vues et le contrôle de spécialistes nombreux et divers. C'est pourquoi, suivant les principes fondamentaux auxquels M. Monnet nous avait habitués, j'ai toujours tenu à ce que toutes les recherches entreprises par nous soient soumises à l'avis de groupes de travail et à l'avis critique de personnes compétentes. Le principe est que toutes les personnes qui ont acquis une compétence dans le domaine considéré doivent être mises au courant de la recherche et sollicitées de donner leur avis. C'est pourquoi une société savante comme celle-ci doit y jouer un rôle, et c'est pourquoi je sollicite vos avis et vos remarques, à vous tous, selon votre intérêt et votre compétence.

À l'heure actuelle, notre recherche essentielle porte sur la description statistique des prix, en France, de 1820 à 1960. Notre objet est triple :

1^o) accumuler les matériaux de base nécessaires à toute étude ou à toute statistique relative aux prix. Nous avons réuni ainsi les données annuelles sur longue période pour environ 1.300 articles (biens ou services). Ces données sont à la disposition de tous les chercheurs.

2^o) calculer nous-mêmes plusieurs indices pondérés ou non, de Laspeyres, de Paasche ou autres, et constater leurs valeurs et leurs divergences sur une longue période.

3^o réfléchir à ces divergences et contribuer quelque peu à élaborer cette base de la statistique élémentaire : la théorie des indices ; base élémentaire qui à l'heure actuelle est presque inexistant.

Ce travail de longue haleine est conduit sous la surveillance d'un petit groupe de travail où siègent nos collègues, M. Dumontier et M. Blanc pour l'I. N. S. E. E., M. Byé pour l'I. S. E. A., M. Mouchez ; M. Ripert pour le Plan. A l'échelon des chercheurs eux-mêmes, nous avons recherché et obtenu des participations nous ouvrant des expériences précieuses : parmi nos jeunes collègues, M. Claude Fontaine nous apporte la liaison avec un important organisme privé de recherche ; M. Guilhem est comptable, M. Courthéoux est chargé de recherche au C. N. R. S. ; enfin M. Dugué a bien voulu me confier la direction de thèse du 3^e cycle de l'une de ses assistantes... Enfin, nos collègues, M. Chartier, et M. Calot dont le récent livre marque une date dans le domaine qui nous occupe, veulent bien suivre les résultats de nos investigations et nous assurer de leurs conseils.

J'énumérerai seulement les autres directions de recherches : sur la scolarité des enfants de polytechniciens et de centraux ; sur la condition féminine ; sur la prévision de l'emploi ; sur le marché des œuvres peintes ; sur les revenus au XVIII^e siècle ; sur l'élévation brutale du prix réel des céréales en Europe entre 1450 et 1600...

L'aide critique que je demande à chacun d'entre vous pour ces recherches introduit mon troisième point : du rôle des sociétés savantes dans la recherche d'aujourd'hui.

A l'heure où le nombre des chercheurs se compte par centaines en attendant de se compter par milliers, le facteur limitatif de la recherche est l'information. Combien était agréable et stimulant le climat où les « savants » pouvaient s'informer les uns les autres de leurs travaux par des correspondances manuscrites, voilà ce que nous ne pouvons qu'évoquer avec nostalgie. Nous en sommes venus à une situation où seul l'imprimé nous relie à nos collègues, mais cela dans un foisonnement qui nous enterre sous le papier.

Or l'expérience montre que l'information postérieure à la publication imprimée est trop tardive pour porter les fruits normaux de la critique constructive. D'une part, l'élan créateur du chercheur est tombé, la critique a posteriori irrite ou attriste sans stimuler ; très souvent même le chercheur a changé de métier ou changé de domaine de recherche. D'autre part, le document imprimé, même très mauvais et même après avoir été l'objet de solides critiques, elles-mêmes publiées, n'en continue pas moins à poursuivre sa carrière dans les bibliothèques et les bibliographies, et ainsi à tromper ou à égarer les futurs chercheurs, les professeurs et la grande masse des étudiants. Chacun d'entre nous pourrait ainsi citer des travaux ayant coûté des années de travail et imprimés à grands frais sur fonds publics, qui témoignent presque éternellement d'erreurs, souvent grossières, que cinq minutes de la conversation de l'auteur avec un autre chercheur compétent auraient pu radicalement éviter. Et les cas sont nombreux où de telles erreurs ont vicié l'ensemble de l'œuvre.

Pour éviter de tels événements, qui coûtent à certains d'entre nous leur réputation, aux instituts de recherche leurs crédits, à la Nation des retards dans son développement et à tous les hommes les souffrances qu'engendrent l'ignorance et l'erreur, il est une voie mais une seule : c'est l'information critique, la circulation des idées, *pendant le travail d'élaboration de la recherche*.

Ainsi, chaque centre de recherche doit s'ouvrir largement aux courants d'idées venant des autres centres ; mais aujourd'hui où c'est surtout de l'interpénétration des disciplines que vient le progrès, le lieu de rencontre le plus stimulant n'est-il pas une société comme la nôtre, où chacun se présente, quelle que soit son origine universitaire, quelle que soit son appartenance professionnelle et quel que soit son âge, dans la liberté et dans l'individualité.

Le tour d'horizon auquel votre Conseil a procédé récemment à l'occasion des comptes de fin d'année, a confirmé la vitalité et, je puis dire, la prospérité de notre Société.

Nous n'avons ni à désirer un afflux de membres nouveaux, ni à le refuser ; nous n'avons qu'à maintenir les traditions de libéralisme et de rigueur scientifique qui nous ont été léguées par nos fondateurs.

La force durable de notre société, ce sont ses statuts et son secrétariat général. Les présidents passent, les secrétaires généraux demeurent. Alfred Barriol est demeuré 32 ans ; M. Pierre Depoid, 20 ; nous souhaitons que M. Marcel Brichler fasse de même. Convocations, séances de travail, élections, annuaire, bulletin, voilà la charge du secrétaire général et voilà les facteurs de continuité et d'efficacité d'une société savante.

Dans cette conjoncture, je n'ai que peu de suggestions à vous soumettre. D'abord sont fort heureuses les initiatives envisagées ou déjà décidées à l'initiative du Secrétaire Général, relativement à l'étude du vocabulaire scientifique de la statistique et relativement à la diffusion avant chaque séance de travail d'une note résumant la communication qui y sera faite. De même, nous devons nous féliciter des dispositions prises pour étendre à des villes de province l'activité de notre société.

Je me bornerai donc à deux suggestions de peu d'importance : la première consiste à développer dans notre bulletin les « chroniques » telles que celles de MM. Croze et Thionet ; des chroniques nouvelles devraient couvrir « le mouvement des idées » en statistique mathématique et dans divers

domaines du large champ ouvert à notre société. La seconde consiste à organiser des « tables rondes » réunissant les spécialistes les plus compétents au sujet d'un problème difficile ou controversé.

MESSIEURS,

Malgré que j'aie dit il y a un instant que notre société est déjà normalement nombreuse, je suis sûr que le développement des connaissances et des besoins statistiques dans notre pays et dans le monde la conduira à un développement rapide.

Ce n'est donc pas un vœu stérile que de porter un toast à la prospérité de la Société de Statistique de Paris. Il suffit de le faire en disant aux jeunes qui se pressent sur les voies de notre discipline : nous vous aiderons le mieux que nous pourrons à devenir de bons travailleurs.

HOMMAGE EN FORME DE NOTICES SOMMAIRES A QUELQUES UNS DE NOS ANCIENS PRÉSIDENTS

Dr Louis VILLERMÉ, médecin et sociologue français (1782-1863). Chirurgien de l'Armée jusqu'en 1814, exerce civilement jusqu'en 1830.

Son œuvre principale est le Tableau de l'État physique et moral des ouvriers dans les fabriques de coton, de laine et de soie, (2 vol. 1840). Académie de médecine, 1823; Académie des Sciences morales et politiques, 1832; Président d'honneur en 1860.

Dr Clément JUGLAR, médecin et économiste français (1819-1905). Dans *Les crises commerciales et leur retour périodique en France, en Angleterre et aux États-Unis* (1862), il a le premier mis en valeur d'une façon systématique la périodicité des crises économiques. Il a été à l'origine des essais de conjoncture (Académie des Sciences morales, 1892). Président en 1875.

Dr^s Adolphe et Jacques BERTILLON, médecins, démographes et Statisticiens français. Adolphe (1821-1883). Socialiste, maire du 5^e arrondissement après le 4 septembre 1870, Inspecteur Général des Établissements de Bienfaisance de la ville de Paris. L'un des fondateurs de l'École et de la Société d'Anthropologie.

Essai sur la méthode statistique appliquée à l'étude de l'homme, 1857; *Démographie figurée de la France*, 1874.

Président en 1879.

Jacques, fils du précédent, 1851-1922, Chef du Service Statistique de la ville de Paris,

La statistique humaine de la France, 1880; *La dépopulation de la France*, 1911.

Président en 1897.

SAY Léon Jean-Baptiste. Né à Paris le 6 juin 1826, mort à Paris le 21 avril 1896, petit-fils de Jean-Baptiste; publiciste, député (1871), Préfet de la Seine, Ministre des Finances de 1872 à 1882. Libéral, s'était donné pour tâche de combattre les théories socialistes. A écrit de nombreux ouvrages sur les problèmes financiers de son époque, un livre sur Turgot (1887) et dirigea la mise en œuvre d'une réédition du « Dictionnaire d'Économie politique » de Coquelin et Guillaumin.

Président en 1885.

FOVILLE (A. de) 1842-1913. Économiste et statisticien né à Paris, Professeur d'Économie Industrielle et Statistique au Conservatoire National des Arts et Métiers.

La transformation des moyens de transport et ses conséquences économiques et sociales, 1880; *La France économique*, 1887-1889; *La richesse en France et à l'étranger*, 1893; *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, 1894-1899.

Président en 1886.

LEROY-BEAULIEU (Pierre Paul). Né à Saumur en 1843, mort à Paris en 1916.

Fondateur de « *L'Économiste Français* », 1873; ses remarquables travaux, qui en font le leader des idées libérales, le conduisent à l'Institut, puis à une chaire au Collège de France. Son cours ou « *Traité théorique et pratique d'Économie Politique* », 1895, est généralement considéré comme l'un des plus représentatifs de la pensée économique à la fin du siècle dernier.

Président en 1889.

LEVASSEUR (Pierre Émile). Né en 1828 et mort en 1911 à Paris. Membre de l'Institut et Administrateur du Collège de France, Économiste libéral; son œuvre est surtout orientée vers les recherches historiques. Sa grande œuvre est l'*Histoire des classes ouvrières en France*, dont le premier volume (1859) va de la conquête de Jules César jusqu'à la Révolution et le second de la Révolution jusqu'à 1867. Citons encore *Recherches historiques sur le système de Law*, 1854 et une *Histoire du Commerce français*, 1911, dont il ne put publier que le premier volume.
Président en 1900.

MARCH, Lucien, 1859-1933. Entre à Polytechnique en 1878, débute comme Ingénieur dans l'industrie mécanique. Puis appelé en 1895 à l'Office du Travail pour diriger un recensement général des industries et professions, il crée ce qui devint la Statistique Générale de la France, dont il reste le directeur jusqu'en 1920. Membre de la Société de Statistique de Paris depuis 1897, Président en 1907 et de la Société Internationale de Statistique depuis 1901. Il tint dans cette dernière une place éminente.

Principales œuvres : *Salaires et coût de la vie à diverses époques jusqu'en 1910*, S. G. F. *Étude sur l'influence des variations des prix sur le mouvement des dépenses des ménages à Paris*; (Journal de la Société Statistique 1910).

SIMIAND (François), 1873-1935. Sociologue, Professeur au Collège de France (Histoire du Travail) et au Conservatoire National des Arts et Métiers (Économie et Statistique Industrielle). Son ouvrage principal, *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, 1932, se « propose d'expliquer objectivement les faits du salaire » et non « une réalité de droit, ni au sens nominatif, ni au sens conceptuel ». Simiand étudie les salaires pendant 150 années; il en tire des conclusions importantes sur les cycles économiques et sur la valeur de la monnaie.
Président en 1921.

LIESSE (André), 1854-1944. Né au Blanc. Dès 1880 nommé Professeur d'Économie Politique à l'École Spéciale d'Architecture. Puis titulaire de la Chaire d'Économie Industrielle et Statistique du Conservatoire des Arts et Métiers et Professeur à l'École libre des Sciences Politiques en 1907. Pendant la guerre de 1914-18 assura la suppléance de Paul Leroy-Beaulieu au Collège de France. Membre de l'Institut International de Statistique en 1908 et en 1912 de l'Académie des Sciences morales et politiques. Partisan du libéralisme économique, c'était un tempérament combatif qui défendait ses idées avec l'ardeur d'un apôtre. Dès 1893 il rédige la rubrique économique du « Journal des Débats ». En 1916 il est rédacteur en chef de l'Économiste français. Ses principales œuvres sont : *Le travail aux points de vues scientifique, industriel et social*; *La statistique, ses difficultés, ses procédés, ses résultats*; *l'Organisation du crédit en Allemagne et en France*; *Les emprunts de guerre de l'Allemagne*.
Président en 1923.

RAZOUS (Paul), 1870-1960. Licencié ès-sciences mathématiques et physiques, Membre agrégé de l'Institut des Actuaire Français, fut un des premiers Actuaire du Contrôle des Assurances privées au Ministère du Travail. Membre de la Société de Statistique de Paris depuis 1915. Ses travaux ont été couronnés par l'Institut. Homme d'une compétence très étendue et passionné pour les recherches économiques et statistiques.
Président en 1933.

DARMOIS (Georges), 1888-1960. Né à Eply (Meurthe-et-Moselle). En 1906 reçu à l'École Normale Supérieure, Docteur ès-sciences, Maître de Conférences à Nancy en 1919. Oriente ses recherches vers la physique mathématique, la statistique, la théorie de la relativité d'Einstein. Appelé à Paris en 1933 il supplée d'abord Painlevé à la chaire de mécanique céleste et de mécanique analytique. Il est successivement nommé Maître de conférences de mathématiques générales en 1926, de calcul des probabilités et physique mathématique en 1939, titulaire de la chaire de mathématiques générales en 1942 et de celle de calcul des probabilités et de physique mathématique en 1949. Ses travaux se rapportent à la géométrie différentielle, à la relativité générale, au principe de Huyghen, au calcul des probabilités, à la statistique mathématique et aux nombreux domaines d'application de cette dernière y compris la statistique stellaire et la psychologie. Membre de l'Académie des Sciences en 1956. Joua un rôle éminent dans le développement et l'enseignement de la Statistique en France. Professeur à l'Institut de Statistique de l'Université de Paris à partir de 1925, en fut le Directeur des Études à partir de 1944. Créateur de la « Revue de Statistique appliquée »; en 1946 du Centre d'Économétrie et en 1958 du Bureau Universitaire de Recherche Opérationnelle. Directeur de 1944 à 1959 du Laboratoire de Calcul et de Statistiques de l'Institut Henri Poincaré.
Président en 1938.

DIVISIA (François), 1889-1964. Inspecteur Général des Ponts et Chaussées s'est orienté vers l'enseignement de l'Économie Politique sous l'impulsion de son maître Clément Colson. Professeur à l'École des Ponts et Chaussées en 1923, publie en 1925 un mémoire sur l'indice monétaire et la théorie de la monnaie. En 1928 il fait paraître *L'Économie rationnelle*. Il fut un des fondateurs de l'Économétrie et de la Revue Internationale d'Économétrie. Professeur d'Économie à l'École Polytechnique et au Conservatoire des Arts et Métiers (Économie Industrielle et Statistique). Membre de l'Institut International de Statistique et de la Société Internationale d'Économétrie qu'il préside en 1935. Président en 1939.

PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES

Le Président met aux voix l'approbation du procès-verbal de la séance du 17 juin 1964. Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 16 décembre 1964 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NÉCROLOGIE

René COURTIN.

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès de notre Collègue, M. René COURTIN, survenu au mois de mai dernier. Docteur ès-sciences juridique, politique et économique, il était Professeur à la Faculté de Droit de Paris et Rédacteur en Chef de la Revue d'Économie Politique. Chevalier de la Légion d'Honneur, Membre de l'Institut International de Statistique, il faisait partie de notre Société depuis 1954.

M. le Président, au nom de tous les membres de la Société, adresse ses bien vives condoléances à la famille de notre regretté Collègue.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

M. le Président a reçu les demandes de candidatures suivantes :

Mlle Claude ALASSEUR, documentaliste, statisticienne au Laboratoire d'Économétrie du C. N. A. M., 2, rue Paul-Bert, à Malakoff (Seine), présentée par MM. FOURASTIÉ et VENDRYÈS;

M. Jacques BLANCHET, diplômé E. S. S. E. C., 94, rue Jean-Mermoz, Maisons-Laffitte (Seine), présenté par MM. CAUBOUÉ et RIEU.

M. Jean-Paul COURTHEUX, professeur, chargé de recherches au C. N. R. S., 21, rue de Rochechouart, Paris (9^e), présenté par MM. FOURASTIÉ et VENDRYÈS;

M. Claude GOGUEL, ancien élève de l'École Polytechnique, Administrateur à l'I. N. S. E. E., 1, rue Mignet, Paris (16^e), présenté par MM. STOETZEL et DESABIE.

Mlle Françoise GUELAUD-LERIDON, Chargée de recherches à l'Institut National d'Études Démographiques, 31 bis, rue de Sèvres à Boulogne (Seine), présentée par MM. J. FOURASTIÉ et J. BOURGEOIS-PICHAT.

M. Jean GUILHEM, expert-comptable stagiaire, assistant de recherches, La Tuyolle, Taverny (Seine-et-Oise), présenté par MM. FOURASTIÉ et VENDRYÈS;

M. Michel LÉVY, ancien élève de l'École Polytechnique, Administrateur à l'I. N. S. E. E., 4, rue Saint-Saëns, Courbevoie (Seine), présenté par MM. PALANGIÉ et DUMONTIER.

Mlle Anne REVERDY, assistante de professeur au C. N. A. M., 76, rue de Longchamp, Neuilly (Seine), présentée par MM. FOURASTIÉ et VENDRYÈS;

Conformément à l'article 3 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine séance.

M. le Président a reçu, d'autre part, la demande de candidature de l'organisme suivant :

Groupeement des Assureurs Maladie pour les Exploitants Agricoles (G. A. M. E. X.), 42, rue de Clichy, Paris (9^e), représenté par MM. WOYCİKOWSKI et ACHER.

Conformément à l'usage, l'admission de cet organisme est immédiatement prononcée.

DISTINCTIONS

M. le Président est heureux de faire savoir que M. Jacques RUEFF a été nommé Chancelier de l'Institut, et que M. Georges Poirou a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il leur adresse, au nom de ses Collègues, ses bien vives félicitations.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

— *Exercices de comptabilité nationale*, par M. G. VIBERT (Statistique et programmes économiques, Vol. 7)

— *Jeux de stratégie* (Théorie et applications), par M. M. DRESHER

— *Un procédé simplifié pour la détermination des coefficients d'éloignement* par M. A. MILHAUD (Biotypologie, Bulletin de la Société de Biotypologie n° 2 de 1964)

ATTRIBUTION DES PRIX BOURDIN, MERCET ET COSTE

M. le Président rappelle qu'en conformité des propositions de la Commission spéciale chargée d'attribuer les prix, le Conseil a désigné :

Lauréats du *Prix Bourdin* MM. Pierre CAUBOUÉ

Marcel CROZE

Lauréat du *Prix Mercet* M. Robert HÉNON

Lauréat du *Prix Coste* M. Paul CORNUT

M. le Président remet ensuite les médailles aux titulaires de ces Prix en leur adressant ses très vives félicitations.

COMMUNICATION DE M. CHARLES PENGLOU : « LES PARTICIPATIONS FINANCIÈRES DES ENTREPRISES DANS LE CADRE DU MARCHÉ COMMUN ET FACE « AU ROUND KENNEDY »

M. le Président donne ensuite la parole à M. Charles PENGLOU pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. HÉNON, VINOT, FOURASTIÉ.

La séance est levée à 23 h 15.

III**PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 FÉVRIER 1965****OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. PIERRE VENDRYÈS, ANCIEN PRÉSIDENT**

La séance est ouverte à 17 h 30, dans la salle de cinéma de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris par M. le Dr Pierre VENDRYÈS, le Président FOURASTIÉ s'étant excusé en raison du cours qu'il professe.

PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES SÉANCES

Le Président met aux voix l'approbation des procès-verbaux des séances des 21 octobre et 18 novembre 1964. Ces procès-verbaux sont adoptés à l'unanimité.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 20 janvier 1965 est ajournée jusqu'à sa publication dans le journal.

NÉCROLOGIE

M. René MAURIN

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès de notre Collègue M. René MAURIN, survenu au mois de mai dernier. Licencié en Droit, il était conseiller de grandes Sociétés et spécialiste des questions de commerce international. Il faisait partie de notre Société depuis 1963.

M. le Président, au nom de tous les membres de la Société, adresse ses bien vives condoléances à la famille de notre regretté Collègue.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

M. le Président fait connaître que les demandes de candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, M^{lle} Claude ALASSEUR, MM. Jacques BLANCHET, Jean-Paul COURTHEOUX, Claude GOGUEL, M^{lle} Françoise GUELAUD-LERIDON, MM. Jean GUILHEM, Michel LÉVY et M^{lle} Anne REVERDY sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu les demandes de candidatures suivantes :

M. Paul CORNUT, licencié en sciences, docteur en droit, 13, avenue Leclerc à Tassin la Demi-Lune (Rhône), présenté par MM. FOURASTIÉ et BRICHLER.

M. Philippe GORRE, diplômé de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique, 75, rue de Vaugirard, Paris (6^e), présenté par MM. FOURASTIÉ et DUMONTIER.

Conformément à l'article 3 des Statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine séance.

RAPPORTS DU TRÉSORIER ET DE LA COMMISSION DES FONDS ET ARCHIVES

Conformément à l'article 22 du Règlement Intérieur, la Commission des Fonds et Archives et le Trésorier doivent présenter leurs rapports sur le bilan au 31 décembre 1964 et sur les comptes de l'exercice, ainsi que sur le projet de budget de 1965.

M. le Président donne successivement la parole à M. A. de RIEDMATTEN et à M. E. MORICE pour la lecture de leurs rapports dont le texte est inséré dans le présent numéro du Journal.

M. le Président remercie le Trésorier et le Rapporteur de la Commission des Fonds et Archives; il propose l'approbation des comptes de l'exercice et met aux voix les conclusions de la Commission des Fonds et Archives.

L'Assemblée adopte ces textes à l'unanimité.

MODIFICATION DES STATUTS

Le Secrétaire Général rappelle que la réunion de ce jour constitue une Assemblée Générale Extraordinaire régulièrement convoquée pour examiner une modification des Statuts, en vue de permettre le rachat des cotisations.

Toutefois, le quorum statutaire de Membres présents exigé par les Statuts n'étant pas atteint, la délibération ne peut avoir lieu.

L'Assemblée Générale Extraordinaire sera donc convoquée à nouveau le mois prochain.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

- *Comptabilité nationale*, par M. Jean MARCZEWSKI;
- *Les graphiques à échelles fonctionnelles du statisticien*, par M. Eugène MORICE;
- *Principes et applications de l'analyse Booléenne*, par M. Michel CARVALLO;
- *Time dependent results in storage theory*, par M. N. U. PRABHU.

COMMUNICATION DE M. LETONDAL

« L'APPLICATION DE LA STATISTIQUE A L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE DES MALADES »

M. le Président donne la parole à M. LETONDAL pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président adresse toutes ses félicitations au Conférencier pour son intéressant exposé et ouvre la discussion à laquelle prennent part M. le Dr VENDRYÉS, M. le Dr MARX et M. RUFFIEUX.

La séance est levée à 19 h.

IV

RAPPORT DU TRÉSORIER

SUR

LES COMPTES DE L'EXERCICE 1964

ET LE PROJET DE BUDGET POUR L'EXERCICE 1965

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MES CHERS COLLÈGUES,

Conformément aux dispositions de l'art. 22 du Règlement intérieur de notre Société, j'ai l'honneur de vous présenter le compte de Pertes et Profits de l'Exercice 1964, le Bilan au 31 décembre 1964 et le Projet de Budget pour 1965.

COMPTE DE PERTES ET PROFITS DE 1964

Les comptes du présent exercice ont tendu à reprendre leur physionomie normale, l'exercice 1963 ayant été caractérisé par la publication des tables du Journal, dont le prix avait été financé à 52 % environ par une cotisation supplémentaire.

Un retard relatif demeure dans l'encaissement des cotisations; toutefois leur montant semble avoir légèrement augmenté les cotisations afférentes à l'exercice 1964 s'élevant à F 19 954,70, contre F 22 142, pour 1963 qui comportait une recette exceptionnelle de 3 290 F au titre de la cotisation supplémentaire. Nous remercions de leur appui ceux des sociétaires qui, ayant dans le passé racheté leurs cotisations, nous ont versé à titre bénévole une contribution complémentaire et également ceux qui nous ont versé un supplément à leur cotisation annuelle.

Les cotisations qui avaient été versées en 1963 pour 1964 ont été passées en recette pour F 137, dans cet exercice. A l'inverse, les cotisations versées en 1964, soit F 427, pour l'exercice 1965 ont été mises en réserve.

Le montant des abonnements est revenu de F 4 874 en 1963 à F 4 550,10 en 1964; les ventes de collections et de journaux isolés se sont fortement ralenties. Au total le montant des abonnements et ventes de publications représente cette année F 4 809,48 contre F 8 980, en 1963.

Au titre des subventions, nous avons reçu F 5 800, montant identique à celui de l'année précédente.

Nous remercions le Centre National de la Recherche Scientifique d'avoir bien voulu renouveler son versement de 5 000 F; de même, l'Institut National d'Études démographiques et la Compagnie des Agents de Change pour respectivement F 500 et F 300.

Les revenus des fonds libres se sont élevés à F 1 364,22 contre 4 435,60 en 1963, les amortissements productifs de plus-values ayant été en sensible diminution; il s'agit en l'occurrence du remboursement de 5 parts de production Électricité de France 1952-1953 et de 11 Bons S. N. C. F. 5 1/2 % 1957 indexés. Le bénéfice sur amortissement s'est élevé à F 90,37, contre F 3 249,40 lors de l'année précédente.

Conformément aux Statuts, il a été déduit 10 % de nos revenus libres, soit une somme de F 153,56 versée au compte « Dotation ».

Les frais d'administration se sont élevés à F 3 126,41 contre F 3 142,41 en 1963.

Les dépenses de publication du journal comportent les frais d'édition des deux derniers numéros de 1963 et des deux premiers de 1964, soit un total de F 18 967,49.

Du fait de sa refonte complète, les dépenses relatives à l'Annuaire se sont élevées sensiblement en 1964, soit à F 5 677,92, compte-tenu d'une reprise de provision de F 3 000 qui avait été précédemment constituée. Les frais d'édition du Bulletin concernent trois numéros; ils se sont élevés à F 1 157,57.

Les dépenses exceptionnelles ont été de F 692,55, comprenant essentiellement la cotisation à l'Institut International de la Statistique, une participation au voyage de notre Secrétaire Général à Berne pour représenter la Société au Centenaire de la Société Suisse de Statistique et d'Économie Politique, et diverses participations à des expositions internationales.

À la fin de l'exercice, il a été tenu pour nécessaire de fixer la provision pour dépenses engagées à F 19 500, et de porter la provision pour actions de développement à F 15 500 contre F 13 500 en 1963.

Compte tenu des écritures ci-dessus commentées et reprises dans le document ci-joint, l'excédent des Recettes sur les Dépenses a été arrêté à F 16,90 contre F 240,17 en 1963.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1964

À l'actif, le portefeuille a été modifié par diverses opérations dont les amortissements indiqués précédemment. Il a été procédé à l'achat de 2 actions France-Obligations et des rompus nécessaires pour bénéficier de l'attribution sur les actions Industrielle Minière et Chimique; il a été souscrit en outre à F 3 400 nominal de Bons du Trésor à intérêt progressif.

Au total, le portefeuille s'élève à F 37 275,54 contre 29 574,16, en augmentation de F 7 701,38; l'amortissement de 3 000 F prévu à fin 1963 a été maintenu.

Le compte chez M. Lackenbacher a été arrêté à F 4 612,53 et le compte de Chèques Postaux à F 14 081,69; le poste Créances Diverses représente le montant des abonnements dû par l'Imprimerie Berger-Levrault.

Au Passif, le compte Dotation a été alimenté par 10 % des revenus; par contre, ont été prélevées les cotisations des membres décédés au cours de l'année et qui avaient racheté autrefois leurs cotisations.

Les Revenus réservés des dons et legs se sont élevés à F 795,07 après prélèvement pour l'attribution de médailles au titre du don Bourdin et des legs Coste et Mercet.

Les Dettes diverses représentent des frais de Location de salles, ceux de confection des médailles et ceux des Convocations et de l'Annuaire de 1964 non encore réglés.

Les postes de provisions ont été commentés précédemment. Le Capital libre passe de F 7 272,22 à F 7 326,37.

PROJET DE BUDGET POUR 1965

Seuls ne sont pris en considération que les postes susceptibles d'affecter le Capital libre.

DÉPENSES		RECETTES	
Journal et Bulletin	27 000	Cotisations	20 000
Annuaire	5 000	Abonnements	5 000
Depenses administratives	<u>3 200</u>	Revenus libres.	<u>1 400</u>
TOTAL des Depenses	35 000	TOTAL des Recettes	26 400

Nous souhaitons que les organismes qui nous subventionnent voudront bien nous apporter encore leur appui précieux; nous les en remercions vivement de même que l'Imprimerie Berger-Levrault de l'aide constante qu'elle nous apporte.

A. de RIEDMATTEN
Trésorier-Archiviste

A. — PERTES ET PROFITS

DÉPENSES

Administration	Secrétariat	621,99	} 3 126,41
	Convocations, impressions	1 824,02	
	Trésorerie	304,40	
	Location de salles	376,00	
Journal	1963	9 448,56	} 18 967,49
	1964	9 518,93	
Annuaire			5 677,92
Bulletin			1 157,57
Dépenses exceptionnelles			692,55
Versement à la dotation			153,56
Cotisations versées d'avance fin 1964			427,00
Provision pour dépenses engagées fin 1964			19 500,00
Provision pour action de développement fin 1964			15 500,00
Excédent des Recettes sur les Dépenses			16,90
			<u>65 219,40</u>

B. — BILAN

ACTIF

Portefeuille	42 F Rente 3 1/2 % 1952-58	340,28	} 34 275,54
	4 obligations Crédit National 3 1/2 % 1957	54,20	
	3 obligations Crédit National 3 % 1945	186,33	
	10 parts E. D. F. 1952/53	1 569,00	
	141 bons S. N. C. F. 5 1/2 % 1957	20 569,14	
	5 obligations Als. Const. Mécan. 6 % 1954	524,82	
	5 obligations G. I. S. 5 1/2 % 1955	498,75	
	4 obligations Péchiney 5 1/2 % 1953	437,25	
	2 actions France Obligations	6 625,93	
	10 actions Industr. Minière et Chimique	329,70	
	8 actions Kuhlmann	2 748,64	
	34 Bons du Trésor	3 391,50	
Disponibilités	A déduire : amortissement	3 000,00	} 23 244,32
	En compte chez M. Lackenbacher,	4 612,53	
	Solde aux Chèques postaux	14 081,69	
	Créances diverses	4 550,10	
Numéros du Journal en magasin (pour mémoire)			
Sociétaires en retard (pour mémoire)			

TOTAL DE L'ACTIF 57 519,86

DE L'EXERCICE 1964 - A

RECETTES

Cotisations encaissées . . .	Sociétés et Organismes Collectifs Membres à titre personnel Contributions complémentaires	5 128,00 14 722,70 104,00	19 954,70
Recettes exceptionnelles			154,00
Abonnements et ventes de journaux			4 809,48
Subventions . . .	C. N. R. S. I. N. E. D. C^{le} des Agents de Change	5 000,00 500,00 300,00	5 800,00
Revenus des fonds libres			1 364,22
Cotisations reçues d'avance fin 1963			137,00
Provision pour dépenses engagées fin 1963			19 500,00
Provision pour actions de développement fin 1963			13 500,00
			<u>65 219,40</u>

AU 31 DÉCEMBRE 1964

PASSIF

Dotation			4 610,96
Cotisations reçues d'avance	Membres à titre personnel Sociétés et Organismes Collectifs	263,00 164,00	427,00
Revenus réservés des dons et legs	Don Huber 7 Don Michel 7 + 7 + 7 Legs Coste 747,26 + 19,81	7,00 21,00 767,07	795,07
Dettes diverses			9 360,46
Provision pour dépenses engagées			19 500,00
Provision pour Actions de développement			15 500,00
Capital libre			7 326,37

TOTAL DU PASSIF 57 519,86

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS EN 1913, EN 1938 ET DE 1962 A 1964

	1913 en A. F.	1938 en A. F.	1962	1963	1964
Avoir au 1 ^{er} janvier	163 276,71	249 744,97	37 842,94	34 018,66	47 647,33
Cotisations	5 000,00	28 385,00	14 629,75	18 715,00	19 527,70
Abonnements, ventes	1 527,75	8 081,45	6 111,05	8 781,34	5 132,88
Revenus des valeurs libres	3 453,32	7 606,60	1 309,35	4 435,60	1 364,22
Subventions	3 360,00	3 498,80	4 650,00	5 800,00	5 800,00
Rachats complets et annuités de rachats	1 320,00	2 890,00	—	200,00	—
Revenus des legs	2 047,68	2 013,65	36,36	92,63	38,17
Recettes exceptionnelles ou anticipées	—	17 185,65	3 410,00	3 076,80	581,00
	16 708,75	69 661,15	30 146,51	41 101,37	32 443,97
	179 985,46	319 406,12	67 989,45	75 120,03	80 091,30
Dépenses annuelles					
Administration	3 362,30	11 401,59	3 730,95	3 232,81	3 303,93
Journal et bulletin	9 191,51	38 784,68	27 725,99	17 224,04	20 125,06
Annuaire	276,40	2 769,85	395,00	440,00	—
Dépenses exceptionnelles	(1) 2 416,65	31 974,13	2 118,85	6 575,85	692,55
	15 246,86	84 930,25	33 970,79	27 472,70	24 121,54
Avoir au 31 Décembre	164 738,60	234 475,87	34 018,66	47 647,33	55 969,76
Caisse	3 403,38	6 793,74	38,81	38,81	—
Agent de Change	—	—	2 684,03	6 911,52	4 612,53
Chèques postaux	—	8 786,63	1 930,15	11 122,84	14 081,69
Portefeuille	161 335,22	218 895,50	29 365,67	29 574,16	37 275,54
Avoir net	164 738,60	234 475,87	34 018,66	47 647,33	55 969,76

(1) Pour cette année là, y compris le loyer et la bibliothèque.

RAPPORT
de la Commission des Fonds et Archives

J'ai examiné avec attention le rapport et les comptes établis par notre Trésorier, qui ont été présentés à la Commission des fonds et archives etc.

Tous ces travaux ont été effectués avec le plus grand soin et je vous propose d'adresser à M. A. de Riedmatten nos remerciements et nos félicitations.

Vous remarquerez que la provision pour action de développement qui était de 13 500 F en 1963 a été portée à 15 500 F à la fin de l'exercice 1964.

Votre conseil étudie actuellement les modalités de cette action qui ne doit pas porter seulement sur le recrutement considéré comme une fin, mais aussi sur des réalisations permettant de stimuler le développement des applications de la statistique dans les sciences, la technique et l'économie contemporaine : c'est là une tâche de longue haleine à laquelle il nous faut nous attaquer de manière active et persévérante.

C'est dans cet esprit qu'ont été arrêtés les comptes qui viennent de vous être présentés et que je recommande à votre approbation.

E. MORICE.